DEAUVILLE, Franciscaines, sam 9 mai 2026. Laura Arend : VICTOR / Vu(e)s de dos (création). Marie-Agnès Gillot, Mermoz Melchior…

DEAUVILLE affiche la prochaine création de la chorégraphe Laura Arend, » *Victor* » dans le cadre de l'exposition *VU[E]S DE DOS – Une figure sans portrait,* présentée aux Franciscaines – Musée de Deauville du 28 février au 31 mai 2026. *Victor* sera créé sam 9 mai 2026.

C'est une création exceptionnelle imaginée spécialement pour l'événement. L'exposition thématique explore la représentation du dos dans l'histoire de l'art, de la Renaissance à nos jours, en réunissant les œuvres de nombreux artistes : Adrien de Vries, Rodin, Toulouse-Lautrec, Félix Vallotton, Gustave Moreau, Eugène Boudin, Van Dongen, Bettina Rheims, Joel-Peter Witkin ou encore Marc Desgranchamps… À travers ce motif longtemps considéré comme marginal, l'exposition développe un regard inédit sur la subjectivité, les rapports sociaux, les formes de narration visuelle.

VICTOR… Duo de dos mouvants

Dans cet esprit, **Laura Arend** conçoit un duo original intitulé « Victor », interprété par **Marie-Agnès Gillot**, ex-étoile de l'Opéra de Paris, et **Mermoz Melchior**, seul danseur français de la Batsheva Dance Company. La création prendra pour fil conducteur le Boléro de Ravel et s'articulera autour d'expressions françaises liées au "dos" – « tourner le dos, en avoir plein le dos, dos à dos », etc… – afin de prolonger les résonances contemporaines du thème de l'exposition.

La performance est annoncée samedi 9 mai 2026, 19h30 au sein des Franciscaines, lieu culturel emblématique de Deauville largement ouvert et accessible, et qui propose un vaste programme de rencontres, expositions, spectacles et ateliers destinés à favoriser la découverte et le partage pour le plus grand nombre.

VU(E)S de DOS, chorégraphie : Laura Arend
SAMEDI 9 MAI 2026, 19h30
Les Franciscaines, La Chapelle
RÉSERVEZ VOS PLACES :
https://lesfranciscaines.fr/fr/programmation/marie-agnes-gillot-mermoz-melchior-laura-arend



En lien avec l'exposition Vu[e]s de dos, une figure sans portrait, la chorégraphe Laura Arend imagine une danse, un dos à dos comme une alliance entre l'étoile Marie-Agnès Gillot et Mermoz Melchior, deux danseurs exceptionnels… Laura Arend donne le nom d'une personne à chacune de ses créations. Comme pour mieux en incarner l'imaginaire. Ici, Victor renvoie à Hugo et son célèbre bossu de Notre-Dame de Paris. De cette rencontre entre deux danseurs d'exception, le dos devient l'ossature d'un langage pour évoquer nos charges invisibles, la mémoire musculaire, la noblesse d'un dos droit et la tendresse d'un dos offert. Deux corps, deux générations. Elle est l'icône et la mémoire, la grâce tenue au fil des années. Il est le souffle neuf, la révolte douce. Entre eux, le contraste se fond dans un dos-à-dos saisissant comme une ode à la dignité de celles et ceux qui plient sans rompre.

TOUTES LES INFOS sur le site des Franciscaines, Deauville : https://lesfranciscaines.fr/fr/programmation/vues-de-dos-une-figure-sans-portrait

---

(Drôme) ANNÉE SÉVIGNÉ 2026. Recréation de l'opéra « Ninon

chez madame de Sévigné » d’Henri Berton (1808), lundi 6 juillet 2026 au Château de Grignan

En 2026, la Drôme célèbre le 400ème anniversaire de la naissance de la marquise de Sévigné, épistolière active au XVIIe siècle, figure indissociable de son château à Grignan.
Le Département de la Drôme, les Châteaux de la Drôme, entre autres proposent « *2026, année Sévigné* », une programmation inédite mêlant littérature, patrimoine, création artistique, gastronomie et transmission, en mettant en lumière le lien puissant entre la marquise et la Drôme – ses séjours au Château de Grignan, ses lettres, son attachement au territoire de la Drôme.



Madame de Sévigné est le modèle intemporel d'une femme à l'esprit libre et créatif. Les célébrations questionnent sa façon de penser et de vivre, allant de la place des femmes dans la société à l'art de la correspondance, en passant par les relations mères-filles. La programmation culturelle irrigue les projets artistiques, éducatifs et citoyens développés sur tout le territoire.

Le quadricentenaire de la marquise de Sévigné souligne combien la Drôme et Grignan occupent une place singulière dans l'histoire littéraire française. Sévigné n'est pas seulement l'une des plus grandes épistolières de notre patrimoine : elle a fait de Grignan un paysage d'écriture, un lieu d'inspiration, un décor vivant de ses lettres. Ses correspondances, adressées à sa fille comme à ses proches, ont porté le nom de Grignan bien au-delà de ses murs, façonnant un imaginaire qui perdure encore aujourd'hui.

Le château de Grignan, cadre majeur des séjours de la marquise, demeure un point d'ancrage symbolique où se croisent patrimoine, mémoire, création. En miroir de l'activité littéraire de la Marquise, le Département entend faire vivre cet héritage français en le reliant à la vitalité contemporaine du territoire : initiatives culturelles, projets éducatifs, évocations artistiques, médiations autour de l'écriture et de la transmission.

Les célébrations « 2026, année Sévigné » permettront aux Drômois et aux visiteurs étrangers de (re)découvrir la singularité de la Drôme autour d'un récit partagé qui fait rayonner la Drôme comme un territoire qui inspire, raconte, se raconte.

La programmation complète Année Sévigné Grignan – Drôme, Du 5 février au 31 décembre 2026 – **programme complet** sur ladrome.fr/sevigne

OPÉRA à ne pas manquer

L'Opéra « ***Ninon chez Madame de Sévigné*** » **Lundi 6 juillet 2026** au CHÂTEAU DE GRIGNAN Redécouverte de l'opéra de 1808 d'Henri Berton, défendu par six solistes et l'Orchestre de Chambre de la Drôme, avec de nouveaux interludes composés par Youssra Khechai



biographie et repères chronologiques

Marie de Rabutin-Chantal, plus connue sous le nom de marquise de Sévigné, voit le jour le 5 février 1626 à Paris, dans une famille appartenant à la noblesse de robe. Orpheline très tôt, elle est confiée à son oncle, l'abbé de Coulanges, qui lui assure une éducation remarquable pour une jeune fille du XVIIe siècle. Elle développe un goût prononcé pour l'écriture et l'observation du monde. En 1644, à l'âge de dix-huit ans, elle épouse Henri de Sévigné, gentilhomme breton issu d'une vieille famille. Le couple vit entre Paris et la Bretagne. En 1651, Henri de Sévigné meurt dans un duel provoqué par ses aventures galantes. À vingt-cinq ans, elle choisit de préserver son indépendance et de se consacrer entièrement à ses deux enfants, Françoise-Marguerite et Charles.

Une figure centrale des salons du Grand Siècle
Libre et fortunée, la marquise de Sévigné s’impose rapidement comme une figure brillante de la société parisienne. Elle fréquente assidûment les salons littéraires les plus renommés : celui de Madeleine de Scudéry, l’hôtel de Rambouillet, ou les cercles proches de la cour de Louis XIV. Vive, cultivée, malicieuse, la Marquise s’y distingue par son humour, sa faculté d’analyse et son regard acéré sur les mœurs de son temps. Elle entretient un vaste réseau d’amitiés, parmi lesquelles Madame de La Fayette, l’auteur de La Princesse de Clèves, et se lie aussi avec La Rochefoucauld, célèbre moraliste. Ces échanges nourrissent sa culture, son style, et l’aident à affirmer la plume qui la rendra immortelle.



Naissance d’une correspondance exceptionnelle

Un tournant survient en 1671, lorsque sa fille Françoise Marguerite épouse le comte de Grignan et quitte Paris. De cette séparation naît une correspondance presque quotidienne, qui s’étend sur plusieurs décennies et compte plus de mille lettres. Vivantes et précises, elles offrent un témoignage exceptionnel sur le siècle de Louis XIV. La marquise y évoque les intrigues de Versailles, la vie mondaine, les modes, les maladies, les scandales ou encore les grands personnages de son temps. À travers ces lettres se révèle une femme tendre et lucide, attentive au monde qui l’entoure et profondément attachée à sa fille.

Entre Paris et la Bretagne

Lorsqu’elle ne se trouve pas à Paris, la marquise séjourne aux Rochers, son domaine breton, où elle mène une vie plus austère mais studieuse. Elle entretient ses terres, surveille les travaux, s’inquiète des récoltes,… écrit encore et encore. L’alternance entre mondanité parisienne et retraite provinciale nourrit la diversité de ses lettres et contribue à la richesse des tableaux qu’elle dresse.

Les dernières année à Grignan

Au fil du temps, sa santé décline, mais son esprit reste alerte. Elle se rend à plusieurs reprises au château de Grignan, dans la Drôme, où elle apprécie la douceur du climat et le charme des paysages provençaux. C’est là, entourée des siens, qu’elle s’éteint le 17 avril 1696. Elle est inhumée dans la collégiale Saint-Sauveur de Grignan.

Une postérité éclatante



Consciente de la valeur exceptionnelle de ses écrits, Pauline de Simiane, petite-fille adorée de la marquise, joue un rôle central dans leur première publication au 17e siècle. Fille de Françoise-Marguerite de Sévigné, elle hérite très tôt des lettres que sa grand- mère adressa à sa mère. Soucieuse de préserver l'intimité familiale et l'élégance du style, elle supervise une édition partielle et soigneusement choisie des lettres, contribuant ainsi à faire connaître au public la voix unique de la marquise de Sévigné.

GRIGNAN



Un lieu d'absence… devenu lieu de retrouvailles. Pour la marquise de Sévigné, Grignan est d'abord un lieu d'absence : celui où vit sa fille adorée, celui vers lequel elle dirige chaque jour ses pensées et ses lettres. Mais très vite, ce château perché au-dessus des plaines de la Drôme devient un refuge, un horizon, presque un second foyer. Elle y séjourne à plusieurs reprises, parfois pendant de longs mois, trouvant dans ce paysage méridional une douceur qu'elle ne retrouve ni à Paris ni en Bretagne…

Le Château de Grignan
Au 17e siècle, la marquise de Sévigné y séjourne auprès de sa

fille. Démantelé à la Révolution puis reconstruit au début du 20e siècle, le bâtiment appartient depuis 1979 au Département de la Drôme, qui mène un ambitieux programme de restauration. Classé Monument historique et labellisé Musée de France, il offre un précieux témoignage de l'art de vivre à travers les siècles. PLUS D'INFOS : https://www.chateaudegrignan.fr/

—

OPÉRA NATIONAL DU CAPITOLE. Ballet : Trois Cygnes, du 13 au 19 mars 2026. Nicolas Blanc, Jann Gallois, Iratxe Ansa et Igor Bacovich

Trois « *Cygnes* », 3 créations au Théâtre national du Capitole de Toulouse : cela ne se refuse pas ! Le Ballet « maison » tient le haut de l'affiche pour un programme d'autant plus attendu qu'il regroupe 3 créations signées, Nicolas Blanc, Jann Gallois, Iratxe Ansa et Igor

Bacovich.

Photo © David Herrero / Sémiramis, Ballet de l’Opéra national du Capitole, 2024-2025

A l’origine de ce cycle, le grand ballet du répertoire romantique, ***Le Lac des cygnes*** (de Marius Petipa et Tchaikovsky). 3 chorégraphes de langues et d’horizons différents explorent ici le ballet immortel, basée à l’origine sur des légendes médiévales allemandes et scandinaves.

Nicolas Blanc pour *Cantus Cygnus*, **Iratxe Ansa** et **Igor Bacovich** pour *Black Bird* et **Jann Gallois** pour *Incantation* développent chacun un thème différent : la transcendance, le cygne, ses deux avatars blanc et noir, sa relation avec l’être humain, le cygne dans le ballet contemporain, … La scénographe et costumière **Silke Fischer** et l’éclairagiste **Johannes Schadl** contribuent aussi pour l’harmonie et l’individualité singulière des 3 créations conçus en regard du ballet légendaire de Tchaïkovski. 3 visions et 3 interprétations qui attestent l’éternel et fascinant Lac des cygnes comme mythe artistique absolu, inspirant et inépuisable.

TOULOUSE, Théâtre du Capitole
Les 13, 14, 17, 18 et 19 mars 2026 à 20h
Le 15 mars à 15h
Tout public, de 8 à 49 euros
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l’OPÉRA NATIONALDU CAPITOLE DE TOULOUSE :
https://opera.toulouse.fr/trois-cygnes/



Cantus Cygnus
CRÉATION

Chorégraphie : Nicolas Blanc
Musique : Einojuhani Rautavaara / Anna Clyne

Incantation

Chorégraphie : Jann Gallois
Musique : Yom

Black bird
Chorégraphie : Iratxe Ansa et Igor Bacovich
Musique : Owen Belton

Décors et costumes : Silke Fischer
Lumières : Johannes Schadl
Ballet de l’Opéra national du Capitole

AUTOUR DE L’ŒUVRE

Avant chaque représentation
PRÉLUDES
Introduction à l’œuvre 45 minutes avant le début de chaque représentation par Beate Vollack. Durée : 15 minutes – Entrée libre – Petit foyer du Théâtre du Capitole

Samedi 7 mars, 16h30
CONFÉRENCE

« Sur les pas des cygnes du Lac » par Carole Teulet.
Entrée libre – Foyer Mady Mesplé – A partir de 8 ans

Samedi 7 mars, 18h
RÉPÉTITION OUVERTE
Après une brève introduction par Beate Vollack, directrice de la danse du Ballet de l'Opéra national du Capitole, vous découvrirez un aperçu unique des répétitions d'un ballet en cours. Entrée libre – Salle de spectacle – A partir de 8 ans

Dimanche 8 mars, 12h15
COURS PUBLIC
Le Ballet de l'Opéra national du Capitole vous ouvre ses portes et vous fait participer à l'entraînement quotidien sur la scène du théâtre. La directrice du Ballet, Beate Vollack, vous en expliquera les particularités. Entrée libre – Salle de spectacle – A partir de 8 ans

---

OPÉRA DE MONTE-CARLO. DEBUSSY : Pelléas et Mélisande, les 22, 24, 26, 28 fév 2026. Lea

Desandre, Huw Montague Rendall, Gerald Finley… Jean-Louis Grinda / Kazuki Yamada

Événement lyrique du début de l'année 2026, la nouvelle production de *Pelléas et Mélisande* de Debussy, à l'affiche de l'Opéra de Monte-Carlo. L'opéra de Claude Debussy (créé en 1902) a été joué à Monaco pour la première fois en 1924. Si l'écriture musicale enchante, enivre par ses couleurs et ses vagues harmoniques continûment changeantes, le texte énigmatique (d'après la pièce éponyme du symboliste Maeterlinck) doit être clairement articulé, vrai défi pour les interprètes.

En réalité chant et orchestre expriment l'activité d'une autre réalité, plus psychologique que réellement dramatique, qui invite les spectateurs à voir et à écouter au delà de l'action : l'ouvrage relève du rêve ; d'un cheminement intérieur pour chaque protagoniste et en particulier s'agissant du trio central : Mélisande, Pelléas, Golaud ; l'action appelle à un autre monde, celui plus souterrain de la psyché… Et c'est bien l'orchestre, l'autre acteur majeur de ce drame intérieur ; ses accents et ses nuances, son flux permanent tissent un chant spécifique qui dit infiniment plus que les mots du livret.

Synopsis – Dans un château et une forêt obscurs, un père rigoureux a deux fils : – l'un désireux de plaire mais mal aimé (Golaud), l'autre sensible et charmant (Pelléas) – ; quand une princesse blonde aux origines inconnues surgit, les événements se précipitent ; elle devient la victime des querelles fraternelles… dans un puits profond, elle laisse d'abord tomber sa couronne, puis l'anneau de mariage offert par son époux, Golaud. Il n'en fallait pas davantage pour développer dans l'esprit de ce dernier, l'œuvre du soupçon et de la jalousie : sa jeune épouse et son frère Pelléas étant trop proches à ses yeux…

La musique ayant « *l'air de sortir de l'ombre pour entrer dans la lumière* », « *figures indécises et déréalisées* » errant comme des « *somnambules* », dans les « *brumes* », « *phrases aussi magnifiques que mystérieuses* »… les éléments exprimés par **Jean-Louis Grinda** qui signe la mise en scène, dans sa note d'intention, annoncent un spectacle fort et puissant où se déploient (entre autres grâce à la lumière), l'activité du mystère et de l'inconscient.

La nouvelle production de l'Opéra de Monte-Carlo scelle la collaboration exceptionnelle entre **Jean-Louis Grinda**, **Kazuki Yamada** et **l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**. Elle s'annonce d'autant plus prometteuse qu'elle réunit une distribution de premier plan, dont **Lea Desandre**, **Huw Montague Rendall** et **Gerald Finley** (qui font ainsi leurs débuts à **l'Opéra de Monte-Carlo)**.

Opéra de Monte-Carlo
DEBUSSY : Pelléas et Mélisande
4 représentations événements
dimanche 22 février 2026 – 15h



mardi 24 février 2026 – 20h (Gala)
jeudi 26 février 2026 – 20h
samedi 28 février 2026 – 20h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Monte-Carlo :
https://www.opera.mc/fr/saisons/25-26/pelleas-et-melisande

Drame lyrique en 5 actes et 12 tableaux – Musique de Claude Debussy (1862-1918) – Livret de Maurice Maeterlinck d'après sa pièce de théâtre Pelléas et Mélisande (1892) – Création : Paris, Opéra-Comique, 30 avril 1902
Nouvelle production

Pelléas | Huw Montague Rendall
Golaud | Gerald Finley
Arkel | Laurent Naouri
Yniold | Jennifer Courcier
Mélisande | Lea Desandre
Geneviève | Marie Gautrot
Chœur de l'Opéra de Monte-Carlo
Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo

Jean-Louis Grinda, mise en scène / Kazuki Yamada, direction

OPÉRA DE MASSY. Les Arts Florissans & La Descente d'Orphée, jeu 12, ven 13

février 2026. Les Arts Florissants, William Christie (direction)

William Christie et ses somptueux Arts Florissants abordent un répertoire qu’ils connaissent parfaitement : l’art théâtral français du Grand Siècle ; jeunes chanteurs, instrumentistes et chef plongent dans l’univers baroque du XVIIe siècle en révélant la grâce dramatique de deux chefs-d’œuvre de Marc-Antoine Charpentier. L’une des partitions est d’autant plus légitime qu’elle a même donné son nom à l’ensemble fondé par William Christie : Les (fameux) *Arts Florissans*.

Composé en 1686, ***La Descente d’Orphée aux Enfers*** relate le cheminement incertain d’Orphée aux Enfers pour y retrouver sa bien aimée, Eurydice, morte après la morsure d’un aspic : mélodies poignantes, harmonies envoûtantes, Marc-Antoine Charpentier exprime les tourments et vertiges émotionnels du couple maudit… dans une écriture aussi raffinée que puissante. Sous la direction de William Christie, Les Arts Florissants, en expriment toutes les nuances.

Marc-Antoine Charpentier
Les Arts Florissans & La Descente d’Orphée
[Opéra mis en espace]
Jeudi 12 février 2026, 20h
Vendredi 13 février 2026, 20h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l’Opéra de Massy :
https://www.opera-massy.com/fr/les-arts-florissants-la-descente-d-orphee.html?cmp_id=77&news_id=1192

Photo:William Christie © Vincent Pontet

Le spectacle est d’autant plus intéressant que « Bill » s’entoure de ses fabuleux instrumentistes et aussi des jeunes chanteurs du Jardin des Voix, l’Académie lyrique qu’il a fondé (12ème édition en 2025). A la création de ***La Descente d’Orphée***, Charpentier tenait le rôle d’Ixion. (I) : aux côté de Daphné, les bergers célèbrent les noces du poète et chantre Orphée et de la belle Eurydice. Hélas, celle-ci mordue par un serpent, meurt dans ses bras. Apollon invite Orphée à descendre aux Enfers pour y sauver son aimée. (II) : Orphée au comble de la douleur, chante pour apaiser la torture des damnés (Ixion, Tantale et Titye). Son chant émeut jusqu’à

Proserpine, épouse du Dieu infernal Pluton : lequel infléchit sa loi et permet à Orphée de sauver Eurydice, s'il accompagne sa défunte épouse jusqu'à la surface mais sans jamais la regarder. Alors qu'Orphée est assailli par le doute et l'impuissance, les habitants des enfers pleurent le départ du chantre magicien…

Les spectateurs découvrent les tempéraments des chanteurs de **l'édition 2025 du Jardin des Voix** (12ème édition / l'académie internationale pour jeunes chanteurs des Arts Florissants).

William Christie a fait le choix d'un symbole, un symbole d'autant plus important qu'il renvoie à l'histoire de son parcours musical : partager avec le public le court opéra de **Marc-Antoine Charpentier** qui a donné son nom à l'ensemble… **Les Arts Florissans**. L'intrigue met en scène le conflit entre les beaux-arts (la Musique, l'Architecture, la Poésie et la Peinture), protégés par Louis XIV, roi artiste par excellence et désireux d'une paix durable. La discorde, furieuse, s'ingénie (mais vainement) à briser l'équilibre : la Paix, aidée des Arts, sort victorieuse.



Le spectacle créé sur le miroir d'eau dans les Jardins de William Christie (été 2025, DR)

Enregistré dès 1981 par William Christie et son ensemble, « *Les Arts florissans* » (dans leur orthographe du XVIIème siècle, donc sans « t ») sont une idylle en musique, un opéra de chambre, comportant 5 scènes et écrit en 1685 pour Marie de Lorraine, duchesse de Guise, cousine de Louis XIV. A la création, Marc-Antoine Charpentier tenait la partie du haute-contre (La Peinture) : il avait d'ailleurs rejoint Rome, pour y devenir… peintre, avant de se destiner à la musique.

L'ouvrage est présenté dans un format double avec *La Descente d'Orphée aux enfers* ; le spectacle associe les instrumentistes chevronnés des **Arts Florissants** et les 10 jeunes chanteurs ainsi sélectionnés, présentant pour la toute première fois le fruit de leur travail mené à Thiré, aux côtés de **William**

Christie, **Paul Agnew**, des metteurs en scène **Marie Lambert-Le Bihan** et **Stéphane Facco** et du chorégraphe **Martin Chaix**. Ce spectacle événement tourne actuellement dans le monde entier.

Durée : 2h10 mn
Déroulement : Les Arts Florissants, entracte
La Descente d’Orphée aux enfers



Représ
ation lyrique sur le Miroir d'eau / Jardins de William Christie (Vendée)

L' **E** **rs** **n** **not** **critique** **c** **plète** **du** **spe** **cle** **le** ***s Arts Flor*** ***ssants*** ***de*** ***La*** ***descente*** ***d'Orphée*** ***aux*** ***enfe*** ***rs*** de Marc-Antoine Charpentier, par William Christie et les Arts Flo sants, Thiré, Miroir d'eau, été 2 : https://www.classiquenews.com/critique-festival-thire-14e-festival-dans-les-jardins-de-william-christie-le-24-aout-2025-m-a-charpentier-les-arts-florissnas-et-la-descente-dorphee-aux-enfers-laureats-de-la-12e/

LIVE STREAMING, opéra. TCHAIKOVKSY : Eugène Onéguine. Lun 9 fév 2026, 19h30 (Ralph Fiennes, mise en scène / Semyon Bychkov, direction), en direct de l’Opéra de Paris sur France.TV)

Eugène Onéguine incarne la souffrance d’un être aigri, désillusionné qui ne croit plus à l’amour, jusqu’à sa rencontre décalée avec la belle Tatiana… Celle-ci lui adresse une lettre bouleversante (le fameux air de la lettre, sommet musical ciselé par Tchaikovsky), mais le cynique restera de marbre jusqu’à comprendre qu’il l’aimait en retour. Devenue princesse, la jeune femme retrouve celui qu’elle a aimé.

Comment recevra-t-elle la confession déchirante de celui qu'elle aura finalement bouleversé ? L'ouvrage concentre les éléments emblématiques de la passion de Piotr Illytch ; il est aussi un creuset inspirant pour l'acteur Ralph Fiennes devenu pour l'Opéra de Paris (et pour la première fois), metteur en scène d'opéra…

« *Eugène Onéguine raconte une histoire d'amour qui ne fonctionne pas* », résume **Ralph Fiennes**. « *J'aborde cette première mise en scène d'opéra avec une perspective d'acteur. Je veux que les émotions soient réelles, ressenties, immédiates et présentes*. »

Après plusieurs succès au théâtre, Ralph Fiennes s'essaye pour la première fois à la mise en scène d'opéra avec Eugène Onéguine, inspiré de l'œuvre de Pouchkine. Familier du rôle, il l'a interprété au cinéma en 1999. L'acteur recherche surtout la clarté des sentiments ; il apporte son regard de comédien sur la scène parisienne.

L'Orchestre et les Chœurs de l'Opéra national de Paris seront dirigés par **SEMYON BYCHKOV** (récemment nommé directeur musical de la Maison parisienne). Les rôles principaux de cette nouvelle production sont défendus, comme le souhaitait Tchaïkovski, par de jeunes chanteurs : RUZAN MANTASHYAN (Tatiana), MARVIC MONREAL (Olga), BORIS PINKHASOVICH (Eugène Onéguine) et BOGDAN VOLKOV (Lenski).

Photo : répétitions Eugène Onéguine sous la direction de Ralph Fiennes – DR

LIVE STREAMING, opéra. TCHAIKOVSKY : Eugène Onéguine, nouvelle production mise en scène par Ralph Fiennes – Lundi 9 février 2026, 19h30 – En direct du Palais Garnier, diffusion sur FRANCE.TV : https://www.france.tv/



Evénement lyrique en direct, le **lundi 9 février à 19h30** sur France.tv : l'opéra EUGENE ONEGUINE, de Tchaïkovski, mis en scène par Ralph Fiennes (La Liste de Schindler, Harry Potter, Le Patient Anglais, Hunger Games, Conclave, …), en direct depuis le Palais Garnier. – Réalisation : Louise Narboni – Direction musicale : Semyon Bychkov – Metteur en scène : Ralph Fiennes

Consultez aussi la PAGE « opéra, musique classique » de France.TV : https://www.france.tv/spectacles-et-culture/opera-musique-classique/



Eugène Onéguine par Ralph Fiennes / Opéra de Paris janv-fév 2026
@Guergana-Damianova

LIRE aussi notre première CRITIQUE : https://www.classiquenews.com/critique-opera-paris-opera-garnier-le-26-janvier-2026-tchaikovski-eugene-oneguine-b-pinkhasovich-b-volkov-r-mantashyan-ralph-fiennes-semyon-bychkov/

Est-ce la réputation de Ralph Fiennes (né en 1962) ou bien celle de Tchaïkovski, qui explique le succès public rencontré par *Eugène Onéguine,* dont chaque représentation affiche complet en ce début d'année à Paris ? Sans doute un peu des deux, tant l'ouvrage intimiste du compositeur russe ne cesse de toucher au cœur par la justesse de sa palette de sentiments, tous brossés avec une infinie tendresse, sans les excès de pathos parfois constatés ailleurs. Alors surtout

connu pour sa science de l'orchestre, en ayant déjà à son actif ses quatre premières *Symphonies* et le ballet *Le Lac des Cygnes,* Tchaïkovski tourne son inspiration vers l'économie de moyens de Mozart et Gounod, notamment dans les tableaux intimistes et les ensembles. Il ajoute une coloration plus populaire dans les chœurs villageois, admirablement contrastés avec les danses de salon, qui irriguent la partition en plusieurs endroits. Il fallait certainement un chef de tout premier ordre, tel que Semyon Bychkov (73 ans), pour rendre justice aux variations de climat toujours à l'œuvre : le chef américain d'origine russe tisse des phrasés d'une délicatesse infinie pour insister sur l'ennui provincial décrit au premier tableau, avant de montrer davantage de tempérament dès les premiers nuages venus, des élans amoureux naïfs de Tatiana à la querelle irréconciliable entre les deux « amis » Lenski et Onéguine. On ne peut que se réjouir de la nomination, à compter du 1er août 2028, de ce grand artiste en tant que directeur musical de l'Orchestre de l'Opéra national de Paris (poste vacant depuis la démission de Gustavo Dudamel en 2023).

LES ÉPOPÉES. Stefano LANDI : La Morte d'Orfeo. VIENNE / Musik Theater an der Wien,

mer 28 janv 2026. Cyrille Auvity, Isabelle Druet, Hasnaa Bennani… Les Epopées, Stéfane Fuget (direction)

Les Épopées de Stéphane Fuget reprennent à Vienne (après Versailles en juin 2025), une partition majeure de la Rome Baroque du début XVIIème : là où _L'Orfeo_ de Claudio Monteverdi se termine (1607), commence _La Morte d'Orfeo_ de Stefano Landi (créé à Padoue en 1619); le chanteur de Thrace Orphée a tenté sans succès de sauver sa femme Eurydice des enfers. A présent, il renonce à tous les plaisirs (y compris l'ivresse) pour ne se consacrer qu'au désespoir. Alerté, agacé, le dieu du vin Bacchus, sans plus attendre, fait tuer Orphée.

C'est le signal d'un autre drame, qui oblige les dieux et les muses : le héros mort doit-il rejoindre l'Olympe dans la gloire ou être réuni avec Eurydice dans l'Hadès ? Doit-il être ainsi divinisé ou bien mérite-t-il tous les bonheurs terrestres aux côtés de son épouse ?
Bien que le langage musical de La morte d'Orfeo de Stefano Landi, créé à Rome en 1619, soit clairement influencé par

Monteverdi dans la mesure où il intègre également de somptuux choeurs madrigalesques, la partition fascine aussi à travers l'idée même de théâtre musical qu'a conçu le compositeur : ici, tragédie et comédie fusionnent ; ils engendrent un genre inédit qui s'avère florissant sur la scène théâtrale. En abandonnant son héros à la fureur de Bacchus (et de ses ménades déchaînées), Landi destine aussi le poète foudroyé, endeuillé à la grâce d'Apollon…

Les Épopées dirigés par leur fondateur et directeur musical **Stéphane Fuget** illuminent la partition d'une vitalité italienne, ciselant le verbe, polissant chaque nuance émotionnelle. **L'enregistrement de cet Orfeo de Landi**, partition audacieuse et originale, est annoncé en 2026 sous étiquette **CVS Château de Versailles Spectacles** (prochaine critique sur classiquenews). Photos : Stéphane FUGET DR

VIENNE, Musik Theater an der WIEN
Infos & Réservations :
https://www.theater-wien.at/en/events/season2025-26/1540/La-morte-dOrfeo
mercredi 28 janvier 2026, 19h



Distribution

Les Épopées
Stéphane Fuget, direction

Orfeo: **Cyril Auvity**
Euridice / Primo Euretto : Hasnaa Bennani

Calliope / Una Menade : Isabelle Druet
Mercurio / Bacco / Terzo Euretto : Paul Figuier
Teti / Nisa : Claire Lefilliâtre

Aurora / Lincastro : Anaïs Yvoz
Secondo Euretto / Fosforo : Floriane Hasler
Fato / Fileno : Marc Mauillon
Ireno / Apolline : Marco Angioloni
Furore /Caronte : Alessandro Ravasio
Ebro / Giove : Alexandre Adra

Steafano LANDI : La Morte d'Orfeo
TRAGICOMEDIA PASTORALE IN FIVE ACTS
LIBRETTO d'ANGELO POLIZIANO

Theater an der Wien
Linke Wienzeile 6
1060 Wien

Concert en italien avec surtitres allemands
Introduction à l'œuvre, 30 minutes avant le lever de rideau

Production donnée en juin 2025 au Château de Versailles (avec Juan Sancho dans le rôle-titre) / LIRE notre critique : https://www.classiquenews.com/critique-opera-versailles-salon-dhercule-le-18-juin-2025-j-sancho-h-bennani-p-figuier-i-druet-les-epopees-stephane-fuget-direction/

Créée en 1619 à Padoue, La Morte d'Orfeo de Stefano Landi se présente comme une « tragi-comédie pastorale » audacieuse, mêlant le sacré au profane avec une liberté inouïe pour son époque. Alors que Monteverdi immortalise la descente aux enfers d'Orphée (1607), Landi explore l'après-Eurydice : un héros brisé, reniant l'amour et le vin, livré à la vengeance de Bacchus et des Ménades. Cet opéra méconnu, premier opéra séculier romain, fusionne récitatifs florentins, chœurs monumentaux et scènes comiques (comme le Caronte bouffon ou les Satyres ivres), préfigurant l'opéra baroque dans toute sa diversité dramatique. Sa partition, conservée au British Museum, n'avait que rarement franchi les siècles avant cette résurrection versaillaise, sous les ors du sublime Salon

d’Hercules.

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Salon d’Hercules, le 18 juin 2025. LANDI : La Morte d’Orfeo (en version concertante). J. Sancho, H. Bennani, P. Figuier, I. Druet… Les Epopées, Stéphane Fuget (direction)

ENGLISH

La morte d’Orfeo : Stefano Landi / TRAGICOMEDIA PASTORALE IN FIVE ACTS
LIBRETTO AFTER ANGELO POLIZIANO

Where Claudio Monteverdi’s L’Orfeo ends is where Stefano Landi’s La morte d’Orfeo starts: the gifted singer Orpheus has tried without success to rescue his wife Eurydice from the underworld. Now he renounces all worldly pleasures to dedicate his life to despair. This alerts the god of wine who, without further ado, has Orpheus killed. But this signals the start of another drama, at least for the gods and muses: Should the dead hero ascend to Olympus in glory or be reunited with Eurydice in Hades? While the musical language of Stefano Landi’s La morte d’Orfeo, first performed in Rome in 1619, is clearly influenced by Monteverdi in that it also incorporates artful madrigal choruses, it also fascinates through Landi’s own idea of thrilling musical theatre: here, tragedy and comedy are given absolutely equal importance.

Concert performance in Italian with German surtitles

Introduction to the work 30 minutes before curtain-up

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Salon d'Hercules, le 18 juin 2025. LANDI : La Morte d'Orfeo (en version concertante). J. Sancho, H. Bennani, P. Figuier, I. Druet… Les Epopées, Stéphane Fuget (direction)

OPÉRA NATIONAL DU RHIN. KORNGOLD : Le Miracle d'Héliane, création française. Du 21 janv au 1er février 2026. Jakob Peters-Messer (mise en scène)

La haine contre l'amour… Le jeune Korngold, compositeur surdoué et précoce, « ose » égaler le génie dramatique de Wagner et de Richard Strauss…. en témoigne son opéra féerique et

philosophique « *Le Miracle d'Héliane* » dont la France ignorait la puissance et la poésie. Réparation est faite grâce à l'Opéra du Rhin qui en assure la création française à partir du 21 janvier prochain…

Erich Wolfgang Korngold (né en 1897) est bien connu pour avoir composé (avec l'aide de son père) un opéra majeur (son 3è en réalité), absolument génial, ***Die Tote Stadt*** / La Ville morte (1920) d'après le roman Bruges la morte de Rodenbach ; il avait alors 23 ans. ***Le Miracle d'Héliane / Das Wunder der Heliane*** de 1927, déploie davantage encore ce goût pour l'ivresse mélancolique, l'essor d'une sensualité flamboyante, et le raffinement d'un orchestre à la fois Straussien et puccinien.

Dans la pénombre d'une geôle glaciale, des voix angéliques appartenant à un autre monde résonnent dans la tête d'un prisonnier condamné à mort : « *Bienheureux ceux qui aiment. Ceux qui ont aimé ne mourront pas. Et ceux qui sont morts par amour, ressusciteront.* » Aux yeux du tyran, cet étranger a commis le pire des crimes insurrectionnels en allumant le feu du rire et de la joie dans le cœur d'un peuple maintenu dans l'ignorance du bonheur. Il est néanmoins prêt à le gracier, s'il lui révèle son secret, afin de se faire enfin aimer par la reine Héliane qui s'est toujours refusée à lui. Mais il découvre aux côtés de l'étranger sa femme dénudée, prête à risquer sa vie et à répondre de ce soudain amour qui a embrasé son cœur devant la justice terrestre et divine.



Récemment l'ONPL **Orchestre National des Pays de la Loire** a ressuscité l'un de ses opus symphoniques, aussi flamboyant que raffiné, sa « Sinfonietta », fresque de fait impressionnante qui méritait la réalisation de l'orchestre ligérien au concert comme au disque (1 cd Bis, CLIC de classiquenews, oct 2025).

Admiré de Gustav Mahler, comparé à Mozart durant son adolescence, Korngold l'enfant prodige incarne le dernier souffle du romantisme viennois. En 1936, il fuit le nazisme pour s'installer à Hollywood, où il déploie son style grandiose dans l'industrie cinématographique, influençant encore aujourd'hui des compositeurs comme John Williams. Après produit en création française La Ville morte de Korngold en 2001, l'OnR récidive en proposant en création française aussi, Le Miracle d'Héliane, trésor flamboyant et sensuel, injustement oublié, dont l'histoire s'inspire des mystères médiévaux et de la littérature « fin de siècle ». La mise en scène est signée de **Jakob Peters-Messer** qui imagine une société dystopique en mal d'humanité.



Le Miracle d’Héliane DR

KORNGOLD : Le miracle d’Héliane
création française
Opéra de Strasbourg
5 représentations événements

mer 21 janv. 2026, 19h00
sa 24 janv. 2026, 19h00
ma 27 janv. 2026, 19h
je 29 janv. 2026, 19h
di 1er févr. 2026, 15h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra du Rhin, Strasbourg : https://www.operanationaldurhin.eu/fr/spectacles/saison-2526/opera/le-miracle-dheliane

En allemand / Surtitrage en français et en allemand

Erich Wolfgang Korngold : Le Miracle d'Héliane
Opéra en trois actes. Création française
Livret de Hans Müller-Einigen d'après un mystère de Hans Kaltneker.
Créé le 7 octobre 1927 au Stadttheater de Hambourg.

Plus d'infos sur le site de l'Opéra du Rhin :
https://www.operanationaldurhin.eu/fr/spectacles/saison-2526/opera/le-miracle-dheliane

distribution
Direction musicale : Robert Houssart
Mise en scène : Jakob Peters-Messer
Décors, lumières, vidéo : Guido Petzold
Costumes : Tanja Liebermann
Chorégraphie : Nicole van den Berg
Chœur de l'Opéra national du Rhin, Orchestre philharmonique de Strasbourg

Héliane : Camille Schnoor
Le Souverain : Josef Wagner
L'Étranger : Ric Furman
La Messagère : Kai Rüütel-Pajula
Le Geôlier : Damien Pass
Le Juge aveugle : Paul McNamara
Le jeune Homme : Massimo Frigato

Les six Juges : Thomas Chenhall, Glen Cunningham, Daniel Dropulja, Eduard Ferenczi Gurban, Michał Karski, Pierre Romainville
L’Ange : Nicole van den Berg

SYNOPSIS

Dans un royaume morose gouverné par un tyran, un jeune étranger vient perturber l’ordre établi en prêchant le bonheur et l’espoir. Condamné à mort, il reçoit en prison la visite de la reine Héliane. Mais leur amour naissant est bientôt découvert par le roi furieux. Héliane devra alors réussir l’impossible pour prouver son innocence : ressusciter un mort.

_____

OPÉRA NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE. DONIZETTI : Lucia di Lammermoor,. Du 20 février au 1er mars 2026. Nicolas Joel / José Miguel Pérez-Sierra

Reprise attendue au Théatre national du Capitole de Toulouse… Dans l'Écosse du XVIIe siècle, où s'opposent des familles irréconciliables, une jeune femme est victime de son propre clan : son frère la force à un mariage qui la conduira au meurtre et à la folie. En reprenant l'intrigue du roman de Walter Scott (*The Bride of Lammermoor*, 1818), Gaetano Donizetti aborde en 1835 (pour le San Carlo de Naples), le sacrifice et l'humiliation dont sont victimes les femmes dans la société phallocatrique du XIXè…

En accordant à la soprano, la première place du drame (dont la superbe scène de la folie : « « Oh, giusto cielo!…Il dolce suono / Oh ciel miséricordieux!… Le doux son »), le compositeur met en lumière la souffrance et l'indignité dont les hommes sont les agents. Aux côtés de la figure tragique de Lucia, Donizetti cisèle aussi le portrait de son fiancé (trop absent), **Edgardo** auquel il accorde un somptueux dernier air, au dernier acte, constatant la mort de Lucia (« « Tombe degli avi miei /Tombes de mes aïeux »).Très vite Lucia est devenu un sommet opératique universel, ce dès le XIXè : Gustave Flaubert cite l'opéra de Donizetti ; l'écrivain narre comment Madame Bovary (1857), va entendre l'ouvrage, dans sa version française, à Rouen avec son mari, le docteur Charles Bovary. Elle y découvre l'intensité de sa propre passion romantique et

le vide émotionnel qu’elle entend satisfaire bientôt…

Toute la fièvre du Bel Canto romantique embrase ce sombre chef-d’œuvre de Gaetano Donizetti (1797-1848), réalisé sur la scène toulousaine dans la production emblématique de **Nicolas Joe**l, **Ezio Frigerio** et **Franca Squarciapino** de 1998. Le Capitole pour cette reprise attendue, présente une double distribution où alternent un plateau de stars et les plus brillants interprètes de la jeune génération (dont l’excellent Fabien Hyon, récemment remarqué dans la recréation de La Cabrera de Gabriel Dupont, perle romantique française à l’heure du vérisme italien (déc 2025, Conservatoire de Caen).

TOULOUSE, Théâtre du Capitole
8 représentations événements
20, 21*, 24, 25*, 27 ET 28***
FÉVRIER 2026, 20h
22 FÉVRIER ET 1ER MARS2026, 15h**



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l’OPÉRA NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE :
https://opera.toulouse.fr/lucia-di-lammermoor-7295517/

Opéra en trois actes
Livret de Salvadore Cammarano, d’après le roman La Fiancée de Lammermoor de Walter Scott
Créé le 26 septembre 1835, au Teatro San Carlo de Naples

Production de l’Opéra national du Capitole (1998)
Photo : Lucia di Lammermoor © Patrice Nin

Lucia : Jessica Pratt, Giuliana Gianfaldoni*
Edgardo: Pene Pati, Ramón Vargas**, Bror Magnus Tødenes*
Enrico: Lionel Lhote, Germán Enrique Alcántara*
Lord Arturo : Valentin Thill
Raimondo Bidebent : Michele Pertusi, Alessio Cacciamani*
Normano: Fabien Hyon
Alisa:Irina Sherazadishvili

Orchestre national du Capitole
Chœur de l'Opéra national du Capitole

Direction : José Miguel Péerz-Sierra

_____

(NORVEGE) BAROKKEST TRONDHEIM, Giuseppe PORSILE : Spartaco / Spartacus, recréation mondiale, 29 janv 2026. Orkester nord, Martin Wahlberg

Le BAROKKFEST de TRONDHEIM en Norvège

crée l’événement en ce début 2026 : il affiche la recréation mondiale d’un opéra de Giuseppe PORSILE, compositeur d’opéra à la Cour de Vienne : *Spartaco*. Le compositeur napolitain GIUSEPPE PORSILE (1680 – 1750), fils d’un compositeur en vogue à la fin du XVIIème siècle (selon Burney) rejoint très vite la chapelle vice-royale espagnole à Barcelone : à 15 ans (1695), il est maître de chapelle du roi Charles II d’Espagne, puis maître de chant de l’épouse de l’archiduc Charles de Habsbourg jusqu’en 1713, Elisabeth-Christine. Il côtoie Antonio Caldara dont il produit Il Ritorno d’Ulisse avec grand succès. L’archiduc Charles devenu en 1711 Charles VI, l’appelle à Vienne, … qu’il ne quittera plus jusqu’à sa mort en 1750.

Compositeur de la cour impériale en 1720, Porsile est l’égal des plus grands créateurs de son temps : Caldara, Fux, Conti, Porpora et, même Vivaldi (qui meurt à Vienne en 1741).

Entre 1717 et 1737, Porsile livre au moins 21 œuvres dramatiques (opéras, cantates, sérénades) et …13 oratorios. Spartaco créé pour le Carnaval de février 1726 est l’un de ses meilleurs ouvrages lyriques. Il était temps de réévaluer

l’écriture d’un maître de ‘opéra à Vienne, d’autant que le célèbre librettiste et “poeta caesareo” de la cour de Vienne, le vénitien Apostolo Zeno l’admirait, aux côtés de Johann Adolf Hasse ; l’épouse de ce dernier, la cantatrice Faustina Bordoni a incarné le rôle de Gianisbe (dans Spartaco justement) avant d’aller à Londres pour chanter les opéras de Händel.

SPARTACO – Giuseppe Porsile

BAROKKFEST TRONDHEIM, Frimurerlogen Hall

jeudi 29 janvier 2026, 19h30
PORSILE : Spartaco, 1726
Recréation mondiale
Infos et réservations :
https://barokkfest.com/spartaco/



Orkester Nord, orchestra
Martin Wåhlberg, conductor

Spartaco – Luigi Morasssi
Vetturia – Sophie Junker
Gianisbe – Josè Maria Lo Monaco
Licinio – Dara Savinova

Popilio – Anthea Pichanick
Rodope – Natalie Pérez
Trasone – Håvard Stensvold

Orkester Nord,
Martin Wåhlberg – direction

Spartaco, créé le 21 février 1726
Livret de Giovanni Claudio Pasquini
Spartaco est surtout une leçon de science politique qui assoit d'autant mieux le prestiqe des empereurs Habsbourg à Vienne. La fable apotropaïque souligne les excès d'un pouvoir total dans les mains d'un être sans qualités de gouvernement ni valeurs morales.

Spartacus, l'anti héros sauvage et tyrannique

Le contraste entre la nature brutale de Spartaco et le hiératisme des "héros" romains est un rappel des vertus des bons gouvernants et, sans doute, une pique lancée contre des souverains concurrents du pouvoir "romain" de Charles VI, empereur du Saint Empire Romain Germanique. En effet, suite à la mort du Régent de France en 1723 et la rupture entre les cours de Versailles et de Madrid, en 1725 la signature du Traité de Hanovre (Herrenhausen) voit Louis XV, roi Très Chrétien, s'allier avec les monarques protestants de Grande-Bretagne et de Prusse.
Pour contrer une guerre possible, Charles VI signe une alliance avec Philippe V d'Espagne, son ancien rival dans un

traité secret à Vienne en avril et novembre 1725. Par ce traité l'ancienne discorde issue de la Guerre de Succession d'Espagne s'arrête et la grande ambition coloniale de Charles VI prend un envol significatif avec la reconnaissance de la Compagnie d'Ostende qui allait pouvoir commercer directement avec les territoires
américains de la couronne espagnole.

Spartaco est né dans un contexte de paix fragile, un an après sa création, une nouvelle escalade mènera vers une nouvelle guerre européenne.
Selon les témoignages, Spartaco remporte un vif succès lors de sa création à Vienne en février 1726. Apostolo Zeno, le très puissant poète de la cour, écrit à son frère Pier Caterino (lettre du 7 mars 1726) : " le drame de l'abbé Pasquini a eu une heureuse issue, ayant eu trois représentations, surtout grâce à la belle musique de Porsile et la bravoure de la Faustina (Bordoni). Je vous enverrai une copie pour que vous jugiez le talent de ce nouveaudramaturge. (…)"

BOROSINI, le dieu chanteur

Autre argument pour le succès de Spartaco, la présence du baryténor Francesco Borosini (qui a créé le rôle-titre) particulièrement convaincant dans l'impressionnante scène de délire paranoïaque. La voix de Borosini, couvrant au moins deux octaves (sol1 – la3), a inspiré à Caldara, Conti, Porsile, Fux et Gasparini, des rôles d'une virtuosité sensationnelle. Haendel lui dédie nombre de ses grands rôles lyriques lui aussi : Bajazet dans Tamerlano, Grimoaldo dans Rodelinda ou la transposition spectaculaire de Sesto dans la reprise du Giulio Cesare en 1725.

Face à Borosini paraissent d'autres fameux solistes applaudis à la cour de Vienne : Regina Schoonjans dans le rôle noble de

Vetturia et Faustina Bordoni en Gianisbe (déjà citée).La nouvelle production présentée à Trondheim reconstitue opte pour l'instrumentation d'époque en première mondiale dans une édition nouvelle et soignée

LES PERSONNAGES

CAPOUE, autour de 71 avant Jésus-Christ, pendant la Troisième Guerre Servile sous la République romaine. La guerre précède le premier Triumvirat (60 – 53 av. JC) qui verra le vainqueur de Spartacus, Crassus, partager le pouvoir avec Pompée et César. Crassus est considéré comme l'homme le plus riche de l'histoire romaine ; en écrasant de façon sanglante la révolte de Spartacus, Crassus gagne un prestige immense qui assoit son autorité politique et militaire.

Originaire de Thrace, esclave et chef des gladiateurs révoltés. Spartaco dans l'opéra de Porsile, s'est rendu maître de Capoue où il sera bientôt assiégé par les troupes du général romain Crassus. Le compositeur fait de Spartaco, une sorte de tyran, dévoré par l'ambition, souhaitant épouser la noble captive romaine Vetturia. Il souhaite marier sa fille Gianisbe au noble romain Licinio (fils incognito de Crassus et amoureux de Vetturia).

les autres personnages

Vetturia – Noble romaine. Digne matrone qui refuse toutes les avances de Spartaco et meurt d'amour pour Licinio.

Licinio – Inspiré de Publius Licinius Crassus, fils aîné du consul et général Marcus Licinius Crassus. Malgré le fait que le vrai personnage avait moins de 10 ans lors de la révolte de Spartacus, ici Licinio est l'amoureux transi de Vetturia. Il réussit à obtenir la victoire romaine et la libération de son aimée par la ruse sous l'identité de Lucio.

Gianisbe – fille de Spartaco et amoureuse du gentilhomme

capouan Popilio. Elle est l'instrument des ambitions de son père malgré une nature romantique et noble.

Popilio – Chevalier capouan noble et honorable, amoureux de Gianisbe. Une figure proche en nature d'Andronico dans le Tamerlano de Händel.

Rodope – Femme de Spartaco, rustique et paysanne, une figure un peu caricaturale et populaire proche des personnages de la Commedia dell'Arte. La dénomination "bifolca" dans le livret veut dire à la fois "bouvière et villaine".

Trasone – Serviteur et confident de Spartaco. Il pourrait être de la famille de Rodope. Plus qu'un serviteur, Trasone est un personnage populaire qui porte le discours de la sagesse rustique face à l'ivresse de la pleine puissance de Spartaco.

SYNOPSIS

ACTE I

Dans la cité de Capoue, la paix n'est qu'apparente. Spartaco, gladiateur et chef des esclaves révoltés, garde auprès de lui deux captifs romains : Vetturia, jeune femme noble d'une vertu exemplaire, et Licinio, patricien de haute naissance. L'un comme l'autre attirent l'attention du tyran : Vetturia, surtout, éveille en lui une passion ardente qu'elle ne partage pas.

Sa fille, Gianisbe, espère quant à elle pouvoir unir son destin à celui de Popilio, jeune Capouan d'un naturel généreux. Mais Spartaco, qui rêve d'assoir son pouvoir par des alliances d'intérêt, refuse cette union. Il projette d'offrir Gianisbe en mariage à Licinio – projet d'autant plus cruel que ce dernier aime en secret Vetturia, et qu'elle-même répond à ses sentiments.

Les armées romaines, commandées par le terrible Crassus,

avancent vers Capoue. Au conflit des passions répond désormais l'ombre de la guerre.

ACTE II

Spartaco resserre son emprise. Ni les prières de Vetturia, ni les larmes de sa fille ne l'adoucissant : il impose les mariages qu'il a décidés. Apprenant l'amour qui unit Vetturia et Licinio, il laisse éclater sa jalousie. Pour châtier les deux jeunes hommes qui se dressent contre sa volonté, il décrète un duel dans l'arène entre Licinio et Popilio. Les deux rivaux en amour refusent pourtant de s'entretuer : leur honneur, leurs sentiments, et la conscience de l'injustice les en empêchent. Leur refus attise la colère de Spartaco, qui les condamne alors aux bêtes du cirque. Mais la fureur du tyran est interrompue par un messager : les légions romaines approchent. La cité se prépare au combat. Les amants séparés espèrent la défaite du tyran inflexible.

ACTE III

La guerre fait rage. Capoue se défend mal, et Spartaco, acculé, entouré de trahisons réelles ou imaginaires, sombre dans une agitation intérieure qui tourne au délire. C'est la fameuse scène de folie d'une intensité rare, où il vocifère contre les dieux, accuse le destin, s'effondre sous le poids de sa propre violence. La muraille de Capoue cède. Les troupes de Crassus entrent dans la cité et mettent fin à la tyrannie. Les captifs romains sont libérés : Licinio retrouve Vetturia, tandis que Gianisbe est rendue à Popilio, son amour fidèle. La chute du despote rétablit l'ordre naturel et moral. La constance des sentiments, mise à l'épreuve par la violence, triomphe finalement des assauts de la tyrannie.
